

CN D

LA DANSE DANS LES GHETTOS ET LES CAMPS DE L'EUROPE SOUS DOMINATION NAZIE : ENTRE PERSÉCUTION ET SURVIE

Laure Guilbert

Aide à la recherche et au patrimoine
en danse 2024 – synthèse jan.2026

Synthèse du projet

« La danse dans les ghettos et les camps de l'Europe sous domination nazie : entre persécution et survie », par **Laure Guilbert**

Type de projet : une recherche fondamentale en cours

Introduction

Ce projet est né d'un chantier au long cours consacré à une histoire culturelle la « danse contrainte » à l'époque contemporaine qui explore les relations entre « l'art du pouvoir » et « le pouvoir de l'art ». Celui-ci a commencé par une recherche sur la collaboration des avant-gardes allemandes de la danse avec le Troisième Reich (mon doctorat et premier livre), puis s'est élargi aux trajectoires d'exil des artistes chorégraphiques juifs et antifascistes d'Europe centrale (recherche en cours aux formes variées). Peu balisés par l'historiographie, ces thèmes ont émergé au fil de la découverte de fonds d'archives inexplorés et de ma rencontre avec les derniers acteurs de la danse moderne d'Europe centrale. Peu à peu, il m'a semblé nécessaire de travailler de front sur la déconstruction des silences de l'histoire et sur l'écoute de la parole des oubliés afin d'enrichir une histoire européenne des idéologies du corps et une histoire transnationale des mobilités chorégraphiques.

Ma recherche actuelle sur la danse dans les ghettos et les camps du Troisième Reich a émergé lentement au fil de mon enquête sur l'exil des professionnels de la danse durant les années 1930 et 1940. C'est en cherchant les traces de celles et ceux qui furent confrontés à la fermeture des politiques migratoires des pays libéraux, puis rattrapés par les rafles et les déportations en Europe, que j'ai découvert l'existence de pratiques de danse dans les sociétés concentrationnaires : comme formes de survie et de résistance pour les prisonniers, mais aussi comme mode de persécution pour les nazis. Cette prise de conscience m'a laissée sidérée. Comment était-il possible que la danse soit présente dans de tels lieux où le mouvement – symbole de la vie – était condamné sans appel ?

Ces gestes dansés des prisonniers ont pourtant bien été des pratiques socioculturelles situées : langages rythmiques, mouvements expressifs et créatifs, spectacles chorégraphiés et mises en scènes, qui se sont déroulés individuellement et collectivement, clandestinement ou de manière forcée. Ils furent des témoins, produits et expressions du processus de la Shoah, autant que des réponses à celui-ci.

Progressivement, des questions ont émergé :

- Dans une approche synchronique :
 - Quelles formes de danses et de mise en scène du corps le système concentrationnaire a-t-il produit ? Quelles fonctions la danse a-t-elle joué ?
 - Comment le mouvement dansé peut-il éclairer la transformation des corps, des comportements et des relations humaines durant la Shoah ?
- Dans une approche diachronique :
 - Ces pratiques se relient-elles à d'autres paysages de l'histoire des gestes ?
 - Comment ces expériences ont-elles affecté au long court les choix de vie des survivants ?

Tout en s'attachant à retracer les chemins de vie des déportés, mon projet s'est fixé pour objectif de documenter, décrire, contextualiser et analyser les pratiques, les formes et les fonctions jouées par la danse dans les ghettos et les camps du Troisième Reich. Il propose une réflexion micro-historique

sur le mouvement comme focale pour déchiffrer et interroger les contextes de violence extrême. A cette fin, ma recherche convoque l'histoire des pratiques et des représentations du corps et de la danse, l'histoire socio-politique, l'histoire des sensibilités et des émotions, ainsi que les études visuelles et les travaux sur le trauma et la mémoire.

1. État de l'art : un aspect oublié de la modernité artistique et de l'histoire politique des corps

Si les recherches sur la collaboration des milieux chorégraphiques avec les régimes autoritaires et dictatoriaux de l'entre-deux-guerres émergent ponctuellement (*Souritz, 1990 ; Manning, 1993 ; Kant et al., 1997 ; Ehrazi, 2012 ; Franko, 2020*), rares sont ceux qui s'intéressent aux formes de danse oppressive générées par ces systèmes politiques et aux stratégies performatives de survie des victimes. A peine quelques études évoquent-elles les pratiques chorégraphiques dans les camps du nazisme (*Jelavitch, 1993 ; Brin Ingber, 2011, 2023*), ou se penchent-elles sur le destin de personnalités assassinées à Auschwitz, telle la danseuse moderne lettone Tatjana Barbakoff (*Goebbels et al., 2002, 2009*), ou René Blum, directeur des Ballets russes de Monte-Carlo et frère de l'homme d'État Léon Blum (*Chazin-Bennahoum, 2011*).

À l'inverse, les études sur la musique, le théâtre, la littérature et les arts visuels dans les ghettos et les camps représentent un champ de recherche dynamique (*Novitch et al., 1981 ; Karas, 1985 ; Rudavsky, 1997 ; Rovit et al., 1999 ; Gilbert, 2005 ; Engel et al., 2007 ; Brauer, 2009 ; Engel et al., 2007 ; Garbarini et al., 2011 ; Sieradzka, 2012 ; Petit, 2018, 2019*). Cette lacune dans l'histoire la Shoah et dans la recherche en danse mérite d'être comblée. Ceci est d'autant plus opportun que les travaux récents sur la Shoah ouvrent de nouvelles perspectives pour une histoire du corps abordée dans ses dimensions sensorielles et émotionnelles (*Gigliotti, in Knowles et al., 2014*).

2. État d'avancement de la recherche

Corpus d'archives : une archéologie des traces sur les pas d'un passé-présent

Grâce au soutien de plusieurs fondations et institutions de recherche, j'ai rassemblé en Europe, aux Etats-Unis et en Israël une collection d'archives matérielles et immatérielles datant de l'avant-guerre, de la guerre et de l'après-guerre¹. Celle-ci comprend des sources familiales, des témoignages écrits et oraux, des documents imprimés et administratifs, des sources visuelles (films, photographies), des œuvres d'art (dessins, peintures) et des transmissions mémorielles, artistiques et éducatives.

- Collectes d'archives et enquêtes de terrain²
 - Collectes d'archives réalisées : Allemagne (Bergen-Belsen, Berlin, Buchenwald, Dachau, Francfort-sur-le-Main, Munich, Ravensbrück, Sachsenhausen, Weimar), Angleterre (Londres), Autriche (Vienne, Salzbourg), France (Gurs, Les Milles, Marseille, Nice, Paris, Toulon), Etats-Unis (New York, Washington), Hongrie (Budapest), Israël (Jérusalem, Tel-Aviv), Pays-Bas (Amsterdam, La Haye), Pologne (Auschwitz, Cracovie, Gdansk, Katowice,

¹ Accueil et soutien financier par des centres et réseaux de recherche : USHMM (Washington), FMS (Paris). Accueil sans financement : Max Planck Institut (Berlin). Soutien financier pour les voyages d'archives et de terrain : CND (Pantin), aCD, ICM (Campus Condorcet), CHS (Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne), EHRI (NIOD, Amsterdam ; Jewish Museum, Prague ; ZIH, Varsovie).

² Archives de l'histoire juive et de l'histoire de la Shoah (musées et mémoriaux), archives nationales et municipales, bibliothèques nationales, archives culturelles et artistiques (musées ethnographiques, archives de la danse).

Aide à la recherche et au patrimoine en danse 2024

Lodz, Lublin, Majdanek, Oswiecim, Radom, Sobibor, Sopot, Stutthof, Varsovie, Wlodawa, Wroclaw), République tchèque (Prague, Terezin), Suisse (Zurich).

- Dernières collectes d'archives et voyages de terrain à réaliser (2026-2027) : Allemagne (Arolsen, Essen, Münchmühle), Belgique (Bruxelles, Mechelen), France (Drancy, Royallieu), Irlande (Belfast), Pays-Bas (Vught, Westerbork).
- Enquêtes orales (2020-2023)
 - Recueil de témoignages de survivantes (États-Unis, Hongrie, Italie) pour le United States Holocaust Memorial Museum (USHMM) de Washington : The David M. Rubinstein National Institute for Holocaust Documentation.
- Traduction de documents d'archives
 - Traductions de l'hébreu et du yiddish vers l'anglais (G. Bilu, Tel-Aviv) : témoignages et correspondances conservés à Yad Vashem.
 - Traductions du polonais vers l'anglais (M. Swiercczynski, Gdansk) : documents relatifs au camp de Stutthof et à son camp satellite de Pruszcz.
 - Traductions à venir :
 - Du tchèque vers l'allemand (S. Mikulova, Berlin ; F. Fristensky, Prague) : documents du Jewish Museum de Prague.
 - De l'ukrainien vers l'allemand (J. Voloshchuk, Francfort-sur-l'Oder) : témoignages et documents conservés à Yad Vashem.

Trajectoires de déportation et constellations de gestes dans l'Europe sous domination nazie

Mes recherches m'ont permis de trouver des traces de pratiques de danse ayant eu lieu durant la Seconde Guerre mondiale dans plus de trente ghettos et camps³ répartis dans le Reich nazi (Allemagne, Autriche, protectorat de Bohême-Moravie) et sur les territoires occupés et annexés (Belgique, Biélorussie, France, Grèce, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Pays-Bas, Pologne, Slovaquie, Ukraine). De même, j'ai pu réunir des informations parcellaires sur la vie et les trajectoires de déportation d'environ 250 personnes : une majorité de femmes, ainsi que des hommes, des enfants et adolescents, qu'ils soient danseurs professionnels, amateurs ou témoins de scènes de danse. Principalement juive, cette population comprend également des Roms et Sintés, des prisonniers politiques de diverses nationalités, mais aussi des aidants et sauveteurs. Dans une approche d'histoire intégrée, une cinquantaine d'officiers SS, gardiennes et gardiens de camps, soldats de la Wehrmacht et collaborateurs locaux font également partie de l'étude.

J'apporte une grande attention à la contextualisation des gestes de danse dans leurs lieux, espaces et moments singuliers d'apparition. Certaines réalités des périodes antérieures et postérieures sont aussi prises en compte afin de comprendre les continuités et discontinuités sur le temps long.

Un livre à venir

Un plan d'écriture détaillé combinant des thématiques transversales, des approches locales et des études de cas individuelles est en cours d'élaboration. Les années 2026 et 2027 seront entièrement consacrées à la rédaction et à l'achèvement de ce projet

³ Ghettos, camps allemands de prisonniers politiques, camps de travail forcé, camps d'internement français, camps d'internement de prisonniers de guerre en territoire occupé (*Frontstalag*), camps de transit, camps de concentration et camps d'extermination.

3. Orientations de recherche

Le corps à l'âge des extrêmes

- La quête d'un monde sans ombres : la « geste » génocidaire
 - Les actes anti-humains

Les premières formes de persécution par des exercices de gymnastique forcée et des danses humiliantes ont lieu dans les camps de prisonniers politiques ouverts à partir de 1933. Durant la guerre, les officiers SS et leurs collaborateurs ordonnent aux Juifs des ghettos et aux déportés des camps des zones occupées et annexées de danser en de nombreuses occasions : événements officiels, films de propagande, inspections des camps, scènes de meurtre. Ces mises en scène génocidaires répondent à des objectifs divers : divertissement des gardiens, exploitation de la force du travail, moquerie, punition, domination sexuelle, annihilation de l'autre.

- Les racines et les fruits de l'antisémitisme

Ces actes de violence doivent être étudiés à l'aune des trajectoires idéologiques et professionnelles des élites SS. Mais ils s'inscrivent également dans un paysage historique large qui remonte à l'histoire ancienne de l'antisémitisme et du colonialisme et à leurs représentations hiérarchiques et racistes de la culture et de l'autre.

- La mise en scène du pouvoir nazi

Ces persécutions au cœur du processus de la « Solution finale » ont pour pendant d'autres représentations du réel : un État nazi conçu comme œuvre d'art totale, qui engage les gestes de travail, de création et de destruction dans une même chaîne de fabrique d'un empire millénaire. Ce double phénomène de brutalisation des sociétés européennes par les moyens de la technique et d'embellissement de celles-ci par la propagande se relie aux problématiques soulevées par la modernité occidentale à l'ère des masses.

- Les archipels de la survie : les micro-danses des victimes
 - Les formes et les expressions de la survie

Les déportés puisent des ressources pour survivre dans les expériences et les savoirs corporels de leur vie précédente, qu'il s'agisse de pratiques chorégraphiques théâtrales, éducatives ou populaires. Ils s'efforcent de faire face aux processus de déshumanisation en explorant les espaces ouverts par l'écart aux règles, en faisant appel au corps sensoriel et perceptif, à la conscience kinesthésique et somatique, à l'intelligence émotionnelle.

Pour les danseurs, leur art est une manière d'être au monde et de s'exprimer, au même titre que les notes de musique, les images ou les mots le sont pour les musiciens, les peintres et les écrivains déportés.

Leurs stratégies de survie prennent la forme de techniques physiques et de ruses psychologiques qui aident à maintenir l'intégrité vitale et mentale, comme lors des appels ou des marches forcées. Elles se traduisent aussi par des rencontres clandestines - artistiques ou éducatives - , qui aident à renouer avec des activités sociales et symboliques, par des improvisations dansées exprimant une intensité émotionnelle, ou encore par des danses collectives témoignant de capacités d'autonomisation.

- Le corps sensible et subjectif comme fait de résistance

Ces micro-danses de survie soulignent le rôle central joué par le corps conscient, la créativité, l'imagination et l'espoir dans la lutte pour la survie. Elles affirment, par leur existence même, l'unité

organique psychosomatique et spirituelle de l'individu et témoignent *de facto* d'une résistance au dessein nazi de transformer la nature humaine.

Ces expériences se relient aux autres formes de survie par les arts pratiquées dans les ghettos et les camps. Si elles incarnent jusqu'à leur dernière lueur les éclats d'un monde multiculturel englouti, elles attestent aussi de la migration d'approches esthétiques vers des gestes éthiques et de soin. Leur étude permet d'enrichir la réflexion sur la notion d'agentivité et sur l'histoire de la résistance considérée dans ses gestes quotidiens et spirituels.

- Autres formes d'agentivité, d'entraide et de résistance

L'implication de plusieurs danseurs dans des réseaux de cachettes et de résistances urbaines fait également partie de cette recherche, de même que quelques cas de survie reliés aux problématiques de la « zone grise ».

- ***Soigner les traumas après la Shoah***

- Gestes de premier secours

Comme le théâtre et la musique au lendemain de la libération, la danse joue un rôle dans la prise en charge des souffrances dans les camps de personnes déplacées et rescapées des zones d'occupation alliées. Les projets développés s'enracinent dans les expériences éducatives de l'entre-deux-guerres mis en place par les organismes juifs de sauvetage d'enfants orphelins et exilés. Le soutien vient également de danseurs exilés qui participent aux tournées artistiques organisées par l'American Joint Distribution Committee.

- Survivance et résilience

Le « savoir-déporté » (*Stern, 2004*) des danseurs les aide à guérir progressivement le clivage souvent observé chez les survivants entre une mémoire corporelle traumatique et la pensée rationnelle. Il devient la force motrice d'engagements de vie originaux dans les arts, l'éducation et la thérapie. Ces parcours partagent des similitudes avec les recherches des thérapeutes survivants qui placent l'autonomie et la capacité spirituelle de la personne humaine au centre de leurs méthodes.

4. Perspectives sociétales

Rééquilibrer les regards

En plaçant le corps dansant au cœur d'une réflexion sur la violence et la résistance, ce projet souhaite compléter une histoire de « l'art des camps ». De même, en décentrant le regard vers les points aveugles de l'histoire européenne, il souhaite enrichir le champ des connaissances et rééquilibrer les mémoires culturelles.

Se souvenir et comparer

Tout en mettant au jour des voix et des phénomènes oubliés de l'histoire de la Shoah, cette recherche pourra s'ouvrir à des comparaisons avec les travaux réalisés sur d'autres génocides, tels ceux perpétrés au Cambodge et en Indonésie, ou d'autres régimes d'exploitation des corps, comme l'esclavage et le colonialisme.

Dialogues fertiles

En partageant des idées sur la résilience, cette recherche pourra enfin contribuer au dialogue

entre chercheurs, artistes, éducateurs et citoyens, en particulier autour des questions relatives à la guérison des traumatismes par la créativité et à l'éthique de la mémoire.

Le rôle de l'art, entre autres choses, est d'ouvrir les champs de l'imagination et de jouer un rôle critique au sein des sociétés humaines. Aujourd'hui, des initiatives émergent parmi les chorégraphes qui montrent le besoin d'examiner les lacunes de l'histoire de la danse aux prises avec les dictatures du XX^e siècle et d'apporter des réponses aux dégradations des droits de l'homme dans le monde contemporain. A ce titre, doter les artistes d'une connaissance informée et complexe est un enjeu sociétal.

5. Diffusion de la recherche⁴

Publications scientifiques et culturelles

- « Danser dans le ghetto de Varsovie. Une expérience de l'agentivité de la survie », in Melina Burlaud (dir.), *Kunst in Lagern und Ghettos (1933-1945): Künstler.innen und Wissenschaftler.innen im Dialog* (colloque du Jüdisches Museum, du Deutsches Exilarchiv et de la Goethe Universität, Francfort-sur-le-Main, 20-22.10.2025), 2027 (à paraître).
- "Geographies and memories of modern dance in the 20th century. Rebalancing history and cultural memory", in *Bloomsbury Cultural History of Western Dance, XXth century*, Bloomsbury Publishing, London, 2026 (à paraître).
- « Paula Padani. Une danse sur le fil de la vie. Hambourg, Tel-Aviv, Paris », in *Archives juives. Revue d'histoire des Juifs de France*, Paris, Presses Universitaires de France, 04.2026.
- "The Micro-Gestures of Survival: Searching for the Lost Traces", in Naomi Jackson, Rebecca Pappas, Toni Shapiro-Phim (dir.), *Oxford Handbook of Jewishness and Dance in Contemporary Perspective* (colloque de l'Arizona State University, Centre d'études juives, Tempe : "Jews and Jewishness in the Dance World", 13-15.10.2018), Oxford University Press, 2022.
- "Dancers under Duress. The forgotten Resistance of Fireflies", in Ruth Eshel, Judith Brin Ingber (dir.), *Mahol Achshav / Dance Today, The Dance Magazine of Israel* (colloque de l'Arizona State University, Centre d'études juives, Tempe : "Jews and Jewishness in the Dance World", 13-15.10. 2018), Tel-Aviv, 09.2019, n° 36. <https://www.israeldance-diaries.co.il/en/danceissue/mahol-akhshav-dancetoday-36/>
- "Dore Jacobs", "Paula Padani", in Moshe Shalvi (dir.), *Jewish Women. A Comprehensive Historical Encyclopedia*, Jerusalem, Jewish Women's Archive Inc., 2007. <https://jwa.org/search?search>

Patrimoine (commissariat, donations)

- 2024-2025. Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Paris (commissaire scientifique) : Paula Padani. *La danse migrante : Hambourg, Tel-Aviv, Paris*. <https://www.mahj.org/fr/programme/paula-padani-la-danse-migrante-hambourg-tel-aviv-paris-31251>
- Depuis 2002. Classement, inventaire et donation de collections privées de danseuses exilées d'Europe centrale et touchées par la Shoah (BNF, MAHJ, Paris / Deutsches Tanzarchiv, Cologne).

Cinéma documentaire (conseil historique)

- 2019-2021. Vera Wagman, *Petit rat* (Los Angeles). <https://www.petitrat.com/>

⁴ Hors participations depuis 2014 sur ce thème de recherche à des colloques, séminaires de recherche et projets de médiation scientifique en France et à l'étranger.